

## BELGIQUE, ITALIE, UKRAINE : UNE AMITIÉ AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Au printemps 2022, nous avons tous été touchés en prenant conscience qu'une guerre commençait aux portes de l'Europe. Notre locataire, que nous appellerons Nona, ne savait pas encore que les conséquences de ce conflit en Ukraine allaient aussi chambouler son quotidien.



Nona habite le même logement social depuis 1974, année où elle a emménagé avec son mari et sa fille de 4 ans. Elle en a été la 1<sup>ère</sup> occupante. La famille a très vite sympathisé avec ses voisins direct (une famille avec des enfants un peu plus grands que sa fille). Les enfants ont grandi, les parents ont pris de l'âge, son mari est décédé... et après 46 ans d'une cohabitation sans faille, Nona a dû accepter que ses voisins décident de partir vivre en maison de repos. Elle a eu quelques appréhensions en songeant aux nouveaux voisins qui allaient prendre possession des lieux. Quelques semaines plus tard, elle apprend que c'est une famille ukrainienne (grand-mère, fils et belle-fille ainsi que petite fille) qui s'est installée dans la maison voisine.

Le parcours d'immigration de ses nouveaux voisins résonne en elle car elle-même est une enfant d'immigrés italiens. Arrivée à 11 ans suite à la décision de ses parents de travailler en Belgique pour subvenir aux besoins de la famille, elle aussi a connu le sentiment de déracinement. Elle se souvient qu'à cet âge, il n'a pas été aisé de se faire respecter à l'école. Les insultes racistes (« sale macaroni », « retourne dans ton pays ») existaient bel et bien et l'ont fait beaucoup souffrir. Elle explique s'être empressée d'apprendre le français pour pouvoir

se défendre. Cependant, elle reconnaît que son parcours n'est pas complètement similaire à celui de ses voisins. Elle n'a pas fui la guerre en son pays et, à son arrivée, une partie de la famille était déjà installée en Belgique.

Son apprentissage du français lui a aussi permis d'aider rapidement sa maman qui ne savait ni lire, ni écrire. Elle et ses frères et sœurs faisaient donc les courses pour leur maman. C'est un tout nouvel environnement que la famille découvre à ce moment-là, de nouvelles habitudes : aller à l'épicerie, au marché, ... En Sicile, le jardin était immense et les fruits et légumes étaient présents en abondance (oranges, raisins, grenades, kakis, ...). Le village était assez isolé et on ne connaissait pas les avantages d'une vie en ville. En Belgique, grâce aux transports en commun, il était possible de rendre visite à la famille (oncles et tantes) toutes les semaines.

Nona est allée à l'école jusque 15 ans. Elle suivait les « cours ménagers » (couture, cuisine, nettoyage, ...) comme on les appelait à l'époque. A la maison, le dimanche soir et la journée du lundi étaient consacrés au lavage du linge à la main.

Quand elle s'est mariée, au début de la vingtaine, elle s'est donc installée dans ce logement du « Foyer Taminois » à l'époque. Dans le quartier, elle côtoyait d'autres mamans, mères au foyer, qui aimaient papoter entre elles après avoir déposé les enfants pour le bus scolaire. L'ambiance y était bon enfant et conviviale.



Aujourd'hui, c'est donc tout naturellement que Nona a directement souhaité accueillir chaleureusement cette nouvelle famille voisine. « On n'a pas à les envier et dire qu'on leur donne tout, il faut se mettre à leur place, ils ont tout quitté », nous dit-elle. Moi, à l'époque, ça m'aurait fait

plaisir que l'on m'accueille aussi. Pour notre locataire, les valeurs d'accueil sont quelque chose de primordial. « Si on s'aime soi-même, on aime les autres » C'est ainsi que quelques heures après leur installation, elle frappait déjà à la porte voisine avec, dans son sac, de quoi leur faire un café pour leur souhaiter la bienvenue.

Au fil des semaines, malgré l'obstacle de la langue (merci Google translate), le lien s'est créé, la relation s'est solidifiée. Dorénavant, elle accueille très régulièrement sa nouvelle voisine pour boire le café.

Elle est également très présente pour lui donner des coups de main au quotidien : visites chez le médecin, accompagnement à la pharmacie ou pour faire une course ou l'autre. Sa voisine est d'une grande reconnaissance et lui exprime souvent « qu'elle ne sait pas ce qu'elle ferait sans elle ». C'est une réelle amitié qui s'est construite au fur et à mesure des mois et qui semble très précieuse pour chacune. Nona nous exprime : « Je ne pouvais rêver mieux, elle est comme une sœur pour moi ! »

Après quelques mois d'installation, sa voisine Ukrainienne a émis le souhait de rencontrer les anciens habitants de la maison qu'elle occupe aujourd'hui. Les deux amies se sont donc rendues au chevet de cette dame, en maison de repos. C'était une façon de « boucler la boucle », une sorte de passage de flambeau d'une histoire à l'autre. Une amitié à travers les frontières et le temps.



Vous aussi souhaitez nous partager votre histoire, n'hésitez pas à contacter notre service communication au 071 71 05 22 ou 26 ou par e-mail via [info@sambrhabitat.be](mailto:info@sambrhabitat.be)